

MÉMOIRES D'HADRIEN, L'ŒUVRE AU NOIR, UN HOMME OBSCUR

Un imaginaire du mouvement et un refus de la fixité dans la lignée de Montaigne

par Henri VERGNIOLLE de CHANTAL (Montpellier)

L'objet de ce texte, qui se réfère aux *Œuvres romanesques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, est de mettre en relief l'importance, dans le triptyque *Mémoires d'Hadrien – L'Œuvre au Noir – Un homme obscur*, d'une interrogation philosophique dans la lignée de Montaigne et qui donne à Hadrien, à Zénon et à Nathanaël leur vérité humaine et romanesque en les conduisant d'un texte à un autre, d'un dogme religieux ou d'un système philosophique à un autre, les voyages dans l'espace prenant la signification d'un itinéraire spirituel, en particulier pour Hadrien et Zénon pour qui le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident sont autant des lieux que les étapes d'une initiation et les moments d'une réflexion.

Du dialogue entre les textes au dialogue entre personnages

La notion de dialogue est centrale dans l'œuvre narrative, et même le récit de vie d'Hadrien – dont il ne faut pas oublier qu'il est une lettre adressée au philosophe emblématique du stoïcisme qu'est destiné à devenir le jeune Marc Aurèle – laisse affleurer, derrière le Je du narrateur, les traces d'un dialogue avec le stoïcisme austère de l'auteur des *Pensées pour moi-même*.

Le terme s'entend d'abord au sens textuel. Hadrien se situe entre des références à la philosophie (Héraclite, Platon), à la poésie (Virgile, Ennius, Ovide) et à la mythologie antiques, Zénon se réfère à l'alchimie, à la philosophie (Aristote, Origène), à la science (Pythagore, Démocrite, Archimède, Vésale, Galien) et à la Bible, et quant à Nathanaël, dont le nom évoque à la fois le fervent disciple de Jésus de L'Évangile de Jean et le personnage des *Nourritures terrestres*, il découvre dans l'imprimerie de l'oncle Élie "un César" (p. 968), "un Virgile" (p. 969), "un petit volume des élégiaques latins et

une édition d'Ovide" (p. 969), ainsi que Martial, Pétrone et Catulle (p. 969), puis, "dans le parler aux livres [...] une grosse Bible" (p. 970) et enfin les "fort abstrus *Prolégomènes*" composés par "un docte Juif nommé Léo Belmonte" (p. 983), "excommunié par ses coreligionnaires" (p. 1005). La diversité des références fait ainsi écho au scepticisme de Nathanaël, et peut-être aussi à son angoisse à propos du "trou qui était Rien ou Dieu" (p. 1015).

Zénon est entre le judaïsme de Don Blas, l'Islam dissident du derviche Darazi ("Mahomet a ses dissidents comme le Christ", *ON*, p. 689-690) et le christianisme du Prieur des Cordeliers, tous les trois en position de marginalité par rapport au dogme de leur Église, il est qualifié d'athée par Henri-Maximilien et juge pourtant "le respect des athées pour ce fortuit chef-d'œuvre qu'est à leurs yeux la nature de l'homme [...] un [...] sujet de risée" (*ON*, p. 691), il accepte "qu'il y ait fort à dire en faveur de la notion d'immortalité, comme aussi contre elle" (p. 647), et affirme au Prieur "*Odi hominem unius libri*" (p. 726).

De même, Hadrien est entre la culture artistique et philosophique de la Grèce et la culture politique et juridique de Rome, il s'initie aux cultes de Mithra, d'Éleusis, aux cultes orientaux et avoue même, parlant des chrétiens, qu'il apprécie "[l]e charme attendrissant de ces vertus de gens simples" (p. 457). Face à la mort, Hadrien se situe entre l'idéalisme du *Phédon* et le matérialisme épicurien, affirmant : "Toutes les théories de l'immortalité m'inspirent de la méfiance [...] D'autre part, il m'arrive aussi de trouver trop simple la solution contraire, le néant propre, le vide creux où sonne le rire d'Épicure" (p. 511).

Cette conscience aiguë des limites du savoir humain prend un aspect pathétique chez le vieux philosophe malade Léo Belmonte qui, face aux constructions théoriques de la théologie, affirme : "Les passerelles des théorèmes et les ponts-levis des syllogismes ne mènent nulle part, ce qu'ils rejoignent est peut-être Rien. Mais c'est beau" (*OR*, p. 1011). Cette perplexité face à des thèses opposées et incompatibles apparaît également chez Nathanaël qui, à propos de la Bible, ne peut s'empêcher de trouver que "ces paraboles [...] étaient belles" (p. 970), et pourtant finit par brûler sa Bible pour se chauffer, et l'attitude ambivalente par rapport à un savoir livresque dont on mesure les limites se traduit par le fait qu'Hadrien, Zénon et Nathanaël vivent dans un univers de textes multiples et variés et que la portée du savoir théorique soit sans cesse mise en doute : sac de l'imprimerie Cruyt et fin dérisoire des textes de Léo Belmonte, jetés

dans le canal dans *Un homme obscur*, évocation par Hadrien de "la canaille philosophique et lettrée" (p. 465) ou fin pitoyable du *Blason du corps féminin*, "au creux du fossé" (p. 664).

Le dialogue entre les textes et les points de vue opposés se prolonge dans le dialogue entre personnages, Zénon et Henri-Maximilien, dans *La Conversation à Innsbruck*, l'alchimiste et le Prieur des Cordeliers dans *La Maladie du prieur*, le philosophe athée et le chanoine Campanus dans *La Visite du chanoine* et enfin Nathanaël et Léo Belmonte dans *Un homme obscur*. Dans chacun de ces cas il y a confrontation de points de vue opposés, mais l'élément d'interrogation dans la lignée de Montaigne est toujours présent et se traduit dans le doute que chacun des protagonistes parvient à jeter dans l'esprit de son interlocuteur. "Je marchais dans vos *Prologomènes* comme sur des ponts-levis ou des passerelles à claire-voie... À une hauteur qui donnait le vertige. La terre était si loin qu'on ne la voyait plus" (p. 1010) confie Nathanaël au vieux philosophe malade dont il met en doute la "trigonométrie spéculative" (p. 1010) dans une perspective de méfiance envers le savoir théorique qui n'est pas sans évoquer l'interrogation de Montaigne "Quelle vérité est-ce que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà ?" (*Essais*, 2, 12)

Dans *Mémoires d'Hadrien* le dialogue est intérieur, mais le narrateur, tiraillé entre le strict rationalisme du médecin Léotichyde et la magie de la sibylle bretonne ou de la sorcière de Canope, place son récit de vie sous le signe du doute et de l'interrogation face à l'égale validité d'approches opposées. Ni "l'étude de soi" (p. 302) ni "l'observation des hommes" (p. 302) ni "les livres" (p. 302) ne sont vraiment satisfaisants, et "quand tous les calculs compliqués s'avèrent faux, quand les philosophes eux-mêmes n'ont plus rien à nous dire, il est excusable de se tourner vers le babillage fortuit des oiseaux, ou vers le lointain contrepoids des astres" (p. 306). Épicurisme de Plotine, stoïcisme d'Euphratès ou d'Épictète, philosophie héraclitéenne du mouvement ("une philosophie qui était devenue la mienne, l'idée héraclitéenne du changement et du retour", p. 455) ou au contraire affirmation de l'éternel retour du Même ("J'accepte avec calme ces vicissitudes de Rome éternelle", p. 514), autant de points de vue opposés qu'Hadrien rencontre et compare sans jamais s'arrêter sur aucun d'eux.

Cette intériorisation du dialogue est ce qui fait la richesse humaine d'Hadrien et de Zénon, ce dernier étant à la fois adepte de la médecine

expérimentale et alchimiste visionnaire, confiant dans les pouvoirs de la raison et acceptant, dans *L'Âbîme*, l'évanouissement de toute certitude et le fait que "chaque concept s'affaissait finalement dans son propre contraire comme deux houles qui se heurtent s'annihilent en une seule et même écume blanche" (p. 687). Ainsi l'interrogation de Zénon qui se traduit dans la phrase "rien ne prouvait [...] que cette fixité ne cachât point un mouvement trop rapide pour l'intellect humain" (p. 687) et qui évoque la phrase de Montaigne "Le monde n'est qu'une branloire pérenne. [...] La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant" (*Essais*, 3, 2), peut-elle être considérée comme l'expression d'une sorte de dialogue du personnage avec lui-même.

La diversité intérieure

À côté de cette hésitation permanente entre points de vue opposés qui situe nos trois textes dans la perspective d'une interrogation philosophique dans la lignée de Montaigne, il faut remarquer que les deux personnages principaux de l'œuvre romanesque, Hadrien et Zénon, sont construits autour de connotations multiples et qui invitent à l'interrogation plutôt qu'à l'affirmation.

Ainsi les trois références paratextuelles de *L'Œuvre au Noir* sont l'*Oratio de hominis dignitate* de Pic de la Mirandole, une devise alchimique et un poème de Julien de Médicis, ce qui situe le personnage à la croisée de trois perspectives différentes, l'affirmation de la liberté humaine, des limites de la connaissance rationnelle (*Obscurum per obscurius. Ignotum per ignotius*) ou le courage du philosophe préférant la mort au reniement. Le texte de Pic de la Mirandole fait référence à la sculpture et à la peinture, donc à la forme et à la clarté, la devise alchimique évoque au contraire la métaphore de *L'Âbîme*, et le poème de Julien de Médicis souligne le courage du philosophe s'ouvrant les veines dans sa prison. Plusieurs lectures sont donc possibles, et le procédé consistant à donner l'épigraphe dans le texte original et dans la traduction souligne l'idée de passage d'un point de vue à un autre, ce qui donne toute sa valeur à l'épigraphe À *Hermès* que M. Yourcenar a donnée à *Feux*. La polysémie du personnage entre en résonance avec celle de la philosophie de Pic de la Mirandole visant la conciliation de la théologie et de la raison, de la pensée aristotélicienne, base de la scolastique médiévale, et du platonisme inspirateur du rationalisme humaniste.

Ainsi Zénon, cet "Adam Cadmon des philosophes hermétiques" (p. 766), est placé sous les auspices du mysticisme de la Kabbale, mais est aussi celui qui dit "Loué sois-je!" (p. 653), affirmant sur le mode du défi la toute-puissance de la raison humaine, il est le philosophe panthéiste qui s'abandonne à "la vénérable antiquité du monde" et à une rêverie sur les "myriades de siècles qui ne sont qu'un temps d'une respiration infinie" (p. 764) et le héros de la raison humaine et des pouvoirs illimités de l'esprit qu'il définit par provocation comme "Celui qui Est" (p. 653). Identifiant Dieu et l'intellect agent, Pic de la Mirandole vise la synthèse de l'humain et du divin, et cette double perspective apparaît dans le paratexte même de *L'Œuvre au Noir*, puisqu'à l'apostrophe adressée par Dieu à Adam dans l'épigraphe répond le *Als ikh kan* (comme je le puis) de l'après-texte, la destinée de Zénon, s'insérant entre l'affirmation de la liberté de l'homme comme Création de Dieu et la prise de conscience des limites de la condition humaine.

Hadrien est également construit autour d'une double perspective. Il est soucieux de "favoriser le sens du divin dans l'homme, sans pourtant y sacrifier l'humain" (p. 414), fait l'éloge de Léotichyde, "esprit sec" apprenant à "préférer les choses aux mots" (p. 313), mais ne cache pas sa fascination pour l'irrationnel : "Le chirurgien Satyrus m'emmena dans sa clinique assister à des agonies. Nous rêvions tout haut : l'âme n'est-elle que le suprême aboutissement du corps [...] Est-elle au contraire plus antique que ce corps modelé à son image, et qui, tant bien que mal, lui sert momentanément d'instrument ?" (p. 427).

Le rejet de la fixité

"Il m'eût toujours déplu d'adhérer totalement à un système" (p. 294), affirme Hadrien qui se définit "Ulysse sans autre Ithaque qu'intérieure" (p. 382), et, rappelant que "le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même", déclare "mes premières patries ont été des livres" (p. 310).

Ce rejet de la fixité, qui se traduit pour Hadrien par le plaisir qu'il a à "rôder sur ces frontières interdites à l'homme" (p. 426), est également ce qui structure le personnage de Zénon, que la longue méditation de *L'Âbîme* apparente au Descartes de la première des *Méditations* et au Montaigne de *l'Apologie de Raimond de Sebonde* et qui "s'étonne en passant devant un miroir d'avoir un visage, et que ce soit précisément ce visage-là", parce que "*Non habet nomen proprium*"

(p. 683-684), le nom et le visage étant ce qui fixe dans la singularité et va à l'encontre de ce rejet de la fixité, de l'enfermement et de la particularité, qui fait le fond de la pensée de M. Yourcenar et qui est le postulat de l'alchimie, philosophie du mouvement, de la fluidité et de la présence de toute chose en toute chose, et à laquelle la métaphore de liquidité de *L'Abîme* donne son expression : "L'acte de penser l'intéressait maintenant plus que les douteux produits de la pensée elle-même" (p. 686) fait écho à la découverte par Zénon de son propre œil ("Il s'était vu voyant", p. 705) et à la conclusion de *L'Abîme* : "Comme l'œil de Dieu dans certaines estampes, cet œil humain devenait un symbole [...] En un sens, l'œil contrebalançait l'abîme" (p. 705). L'œil, grossi par la loupe et dont les pouvoirs sont rapprochés de l'omniscience divine, évoque la solitude de l'homme face à l'infinité de l'univers, l'esprit humain réduit à ses seules forces, en-dehors de la médiation des livres, face au mystère du cosmos, et ce passage, où Zénon "s'était vu voyant" (p. 705) peut être rapproché de celui du bain de Heyst ou de l'épisode de la nuit syrienne dans *Mémoires d'Hadrien* dans la perspective d'un imaginaire du mouvement, mouvement du regard parcourant le double abîme du microcosme et du macrocosme, mouvement des vagues de la mer ou mouvement des astres du ciel. Le refus de la fixité et de la limite introduite par le livre se traduit dans l'épisode final d'*Un homme obscur*, où Nathanaël brûle sa Bible et, en dépit de la détresse qu'il y a à être malade et seul, continue "d'aimer passionnément la nuit [...] illimitée, toute-puissante" (p. 1032)

Pour Zénon "tout pays est patrie et toute religion un culte valable à sa manière" (p. 789), comme pour Hadrien "il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde" (p. 497) ; Nathanaël, regardant "l'eau lourde" pense "à ce trou qui était Rien ou Dieu" (p. 1015), et l'imaginaire du mouvement et du passage prend l'aspect, dans ces trois récits, d'une métaphore de la pensée. L'alchimiste est placé entre "le feu inaccessible des astres" (p. 689) et "l'abîme du corps" (p. 690), sa fin est traduite en termes de mouvement ("l'évasion", p. 832) et de départ ("C'est aussi loin qu'on peut aller dans la fin de Zénon", p. 833) et c'est précisément parce qu'il n'est ni catholique, ni réformé, ni musulman, ni adepte du judaïsme et qu'il est au-delà du conflit entre le patriotisme flamand et l'occupant espagnol et au-delà de la rivalité entre l'autorité du Pape et les Églises nationales qu'il se trouve sans appuis lors de son procès.

Dans un monde où il faut choisir son camp, l'attitude de pure humanité de Zénon (il soigne l'iconoclaste Han et le pieux Prieur des

Cordeliers) et son rejet de tout ce qui fixe et asservit, argent, gloire ou pouvoir, ne peuvent que le conduire à la mort. Homme des marges ("les abstruses régions où son esprit s'était promené", p. 788), placé entre la culture antique et chrétienne, la science et la magie, comme l'ensemble de la pensée renaissante, personnage fictif mais évoquant des figures historiques dans les champs les plus variés, Socrate et Sénèque par sa mort, Giordano Bruno par sa foi en l'infinité de l'univers, Marsile Ficin par l'importance accordée aux astres, Léonard de Vinci par ses projets de machines volantes, Vésale et Ambroise Paré par ses expérimentations d'anatomie, il est "*Unus ego et multi in me*" (p. 689), c'est-à-dire l'expression de ce rejet de la fixité et de la particularité qui est également constitutif du personnage d'Hadrien.

Mais alors que cette philosophie du mouvement et du passage prend, dans *Mémoires d'Hadrien*, la signification d'un hymne à la "beauté du monde" (p. 390) et à cette "intermittente immortalité" grâce à laquelle "d'autres coupoles et d'autres frontons naîtront de nos frontons et de nos coupoles" (p. 514), elle prend la signification, dans *L'Œuvre au Noir*, d'une solitude absolue pour le philosophe. Le dialogue entre philosophies, textes, univers et points de vue opposés, expression chez Hadrien d'un humanisme de l'universalité et d'une foi en un idéal d'humanité, devient chez l'alchimiste solitaire de *L'Œuvre au Noir* la traduction d'une marginalité qui ne peut conduire le philosophe exigeant avec lui-même qu'à la persécution et à la mort.

L'amertume de l'aphorisme "On tombe toujours dans une trappe quelconque" (p. 780) fait écho à la formule désenchantée d'Hadrien "On sombre toujours" (p. 496), mais tandis qu'Hadrien affirme "j'ose compter sur ces continuateurs placés à intervalles irréguliers le long des siècles" (p. 514), la tonalité de *L'Œuvre au Noir* est plus amère : "Il existait sans doute entre les inquiètes créatures humaines des répulsions et des haines surgies du plus profond de leur nature, et qui, le jour où il ne serait plus de mode de s'exterminer pour cause de religion, se donneraient cours autrement" (p. 770).

Le point commun des trois desinits est l'évocation de la mort dans la dimension sereine d'un départ : "Il reposa la tête sur un bourrelet herbu et se cala comme pour dormir" (p. 1042), "Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts ..." (p. 515), "C'est aussi loin qu'on peut aller dans la fin de Zénon" (p. 833). Proximité tutélaire de la nature pour Nathanaël, évocation d'un geste d'accompagnement et de sympathie pour Zénon, présence de fidèles compagnons au chevet d'Hadrien, dans les trois cas le personnage s'éloigne du monde plutôt qu'il n'en

disparaît et la réalité brutale de la mort dans son aspect de rupture est estompée par des notations qui évoquent un mystère, une interrogation et une sorte d'espace infini : "On ne s'orientait pas bien : tout semblait orient" (p. 1041) pour Nathanaël, dont l'agonie prend l'aspect d'un retour à l'origine avec ce que le terme évoque de recommencement, ce qui fait écho à la phrase de *Anna, soror...* "personne ne sait encore si tout ne vit que pour mourir ou ne meurt que pour revivre" (p. 926), points de suspension et référence au regard avec sa dimension d'interrogation pour Hadrien, identification explicite de la mort à un départ pour Zénon, dans les trois textes de notre corpus la mort du héros coïncide avec une interrogation et l'évocation sereine d'un abandon de ce monde : fusion avec l'univers pour Nathanaël, geste d'adieu pour Hadrien et Zénon, la fin des trois personnages est, comme leur vie, une ouverture et une interrogation.